

vous prier d'assister à mon mariage. — Quel âge a ta future ? — Vingt ans. — Et toi ? Quarante !. O Charles, est-il sage à ton âge d'épouser une fille si jeune ? — Elle restera chez ses parents quand je serai à Paris. — C'est égal, c'est égal ; je n'aime pas cette disproportion, surtout quand il est question de la fille d'un banquier, accoutumée au faste, aux plaisirs. — Mademoiselle Sulmont est fort raisonnable... — Comme toutes les filles, à marier. — Avant le mariage elles sont toutes de petites saintes ; après... Ah ! dame après, c'est autre chose. — Venez à Paris, mon père, vous jugerez vous-même du mérite d'Adèle. — Consentez à partir après-demain ; nous resterons à Paris deux jours incognito, afin d'avoir le temps de vous faire habiller, ainsi que ma sœur. — Il faut indispensablement qu'elle quitte son costume, et qu'elle prenne une femme de chambre : tout cela demandera du temps. — Et tout cela me déplaît souverainement ; j'ai un habit neuf, Thérèse a une jolie robe de taffetas, c'est tout ce qu'il faut. — Songez, mon père, que je m'allie à une famille immensément riche. — Tant mieux pour elle et pour toi... Pour toi, c'est tout au plus car je n'aime pas cette fille riche, jeune et belle, qui épouse un homme de quarante ans. — Elle l'épouse parce que cet homme est général, baron, et que sa poitrine est décorée de quatre ordres honorables. — Alors je ne vais pas à la noce. — Pourquoi donc ? — C'est que je méprise les gens qui font un mariage comme on fait une affaire d'argent. — Ton beau-père a la gloire de vouloir mettre une baronnie dans sa famille, il achète cette baronnie quatre cent mille francs, c'est un marché tout comme un autre, voilà tout. — Faire un marché du mariage !... y compter la vertu pour zéro, et le bonheur comme une fable !... Ah ! quel temps ! ah ! quelles mœurs ! — Mais, mon père, dit le colonel Georges, mon frère ne vous dit pas que son mérite a déterminé la famille Sulmont en sa faveur. — Tu le crois, Georges ! — Je le pense. — Mon mérite (si mérite ; il y a) ne m'a valu jusqu'à présent que des blessures et des rubans ; il va me rendre riche, et cela est d'une *solidité* dont j'avais grand besoin. — De plus, mon mariage me lie avec des familles grandes et anciennes. — La sœur d'Adèle a épousé le fils du marquis d'Albois. — Le marquis d'Albois ! le petit-fils du duc d'Albois ? — Oui, mon père. — Et il a épousé la fille d'un roturier ? — D'un roturier, seigneur suzerain de cinq ou six millions. — Je ne vais pas à ta noce, mon enfant ; plus tu m'en parles, moins j'y veux aller : ces gens métalliques m'inspirent un dégoût... ! — Mais il y a là des alliances illustres. — Elles devraient te faire peur. — Ton mérite, ta baronnie gagnée à la pointe de l'épée, tout cela sera compté pour rien par la famille d'Albois, et tu resteras à leurs yeux le fils d'un paysan. — Heureux encore si tes Sulmont n'imitent pas l'insolence de leurs nobles alliés. — Et toi, George, te maries-tu ? — Non, mon père ; je n'ai pas encore trouvé la femme que je désire. — Ou plutôt la dot ; car c'est de l'argent que tu veux. — Si cela est ainsi, reste avec moi ; autrefois tu t'y trouvais heureux. — Il est vrai, que ta mère vivait alors, vraie sainte que je pleure toujours. — Et que nous pleurons tous, dit Thérèse en s'essuyant les yeux. — Et que je n'oublierai jamais, dit George attendri. — Mon père, reprit le général d'une voix sombre, pourquoi vous apesantir sur ce triste passé ? — Pourquoi, Charles ? — Pourquoi ? Pour payer mon tribut de regrets à la femme qui a fait trente-six ans mon bonheur. — Ce souvenir vous fait mal. — Et quand cela serait, cette crainte devrait-elle m'empêcher de penser à ta mère ? — Non, je n'ai point cherché comme vous, froids habitants des villes, à étouffer les regrets d'une légitime douleur. — Ce souvenir est une religion aussi chère, aussi sacrée pour Thérèse que pour moi. — Si je chassais ta mère de ma pensée, je croirais lui donner une seconde mort. — Perdue pour mes yeux, elle vit toujours dans mon souvenir. — Regarde ce lit, c'est là que la sainte expira. — Je la vois encore se soulevant pour me dire : " J'ai rêvé cette nuit que Charles avait été tué. — O mon Dieu, tué ! Non, non, Seigneur, ne le faites point mourir qu'il ne soit digne de paraître devant vous. — Mon ami, continua-t-elle dans une extrême agitation, écris à Charles, écris-lui sur-le-champ que sa mère mourante le conjure de penser à son salut, et que la gloire de ce monde est comme la poussière que le vent disperse au loin. — Dis-lui que, près d'entrer dans l'éternité, j'en découvre les secrets... Qu'ils sont terribles !... Malheur, malheur à qui ne pense point à l'avenir ! " — Ma femme dit ces mots avec force, puis elle retomba sur son oreiller, se tut longtemps, et reprit d'une voix mourante : " Adieu ! je vois les anges... " Elle expira. — T'en souviens-tu, George ? — Si je m'en souviens ! — Un tel souvenir ne s'efface jamais. — Bien, mon enfant, j'aime à voir que le métier des armes n'a pas endurci ton cœur. — Pour toi, Charles, il faut que je te le dise, je te trouve froid, indifférent. — Tu as reçu les témoignages de ma tendresse sans y répondre ; tu es poli, mais tu n'es plus aimant. — Moi, mon père ? — Je vous jure que je suis toujours le même. — Non, mon fils, l'ambi-

tion est tout pour toi, et je ne suis plus nécessaire au bonheur de ta vie. — Croyez... — Je crois les faits : il y a trois ans que je ne t'ai vu, et tu restes six mois sans m'écrire. — Me parler n'est donc plus un des besoins de ton cœur ? m'entendre n'est donc plus une jouissance pour toi ? — Ah ! Charles, est-ce ainsi qu'on aime ? — Songes-tu que j'ai soixante-douze ans, que demain peut-être je descendrai à ma froide et dernière demeure ; que peut-être je te vois pour la dernière fois, que pour la dernière fois je presse dans ma main ta main froide et immobile, et que mes yeux humides de larmes s'arrêtent sur tes yeux secs et distraits ? — Ah ! Charles, Charles, pourquoi t'ai-je revu, si tu n'apportes ici qu'une vaine image de ce fils qui fut si tendre, qui m'est toujours si cher ? — Vous me jugez avec trop de sévérité, mon père ; j'avoue que les grands intérêts qui m'occupent me donnent parfois de la préoccupation... — Ces intérêts, ne tueraient pas en toi les affections de la nature, si tu n'y joignais mille désirs ambitieux... — Mais silence, pauvre vieillard ! ne sonde pas une plaie qui s'envenime en y touchant. — Embrasse-moi, Charles, trompe-moi, laisse-moi croire que tu m'aime encore."

Suite au prochain numéro.

## A VENDRE,

A CE BUREAU ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES  
ET MARCHANDS DE CETTE VILLE,

# LE CALENDRIER POUR 1846.

Prix : £1 la grosse ; 2 schellings la douzaine.

7 Novembre 1845.

## Livres

A L'USAGE DES

ECOLES CHRÉTIENNES ET AUTRES,

A CINQ PAR CENT,

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES SOUSSIGNÉS viennent encore de réduire les prix de leurs Livres à l'usage des Ecoles, il devient inutile pour eux d'en fournir de nouveau une liste avec prix, exposés qu'ils sont d'en réduire encore LES PRIX DE JOUR EN JOUR, ils s'engagent à les vendre *A CINQ PAR CENT*, MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS, POUR ARGENT COMPTANT.

E. R. FABRE & Cie.

Rue St. Vincent, No. 3,  
6 novembre 1845.

## ORNEMENS D'ÉGLISE.

ATTENDUS TRÈS PROCHAINEMENT.

LE SOUSSIGNÉ recevra à Montréal, par les premiers arrivages d'automne UN ASSORTIMENT TRÈS-VARIÉ d'ornemens et d'étoffes d'Eglise, avec leurs fournitures complètes.

On pourra par là même choisir entre des ornemens faits en Europe, et les différents genres d'étoffes à faire confectionner en ce pays.

J. C. ROBILLARD.

Agent pour ornemens et objets d'Eglise.

Montréal, 15 septembre 1845.

## GARNITURE COMPLETE

(EN DRAP D'ARGENT BROCHÉ EN OR FIN RELEVÉ.)

A VENDRE:

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir et offre à des PRIX réduits, UNE CHASUBLE, Fond drap d'argent gaufré (mat.)

avec croix sur fond d'argent brun, (luisant), broché en or, relevé et tout

2 DALMATIQUES. Fond ditto ditto ditto ditto ditto

ORFROIS ditto ditto ditto ditto ditto

UNE CHAPE, Fond ditto ditto ditto ditto ditto

CHAPERON et BANDES ditto ditto ditto ditto ditto

LA CROIX, porte, un chiffre de MARIE, broché tout or, au milieu d'une

GLOIRE or et argent.

LE CHAPERON, porte, un CŒUR DE MARIE, or et argent

N. B. — Un filet GRAMOISI court autour de toutes les brochures, et fait saillir avec beaucoup d'avantage, le contraste de l'or mat, sur fond brun.

S'adresser par lettre à

J. C. ROBILLARD, No. 5, Nassau St.

New-York.